

# Une tortue dans nos marais : la Cistude d'Europe

ANTOINE CADI

La Cistude d'Europe, *Emys orbicularis*, est une tortue d'eau douce de petite taille. De couleur noirâtre, elle est caractérisée par les points jaunes vifs qui ornent son corps et le bouclier de sa carapace. Les membres sont palmés et se terminent par de fortes griffes. La queue est longue et effilée. L'espèce présente un net dimorphisme sexuel. Chez les femelles, le plastron est plat, le cloaque à l'aplomb de la carapace et les yeux sont jaunes. Chez les mâles, le plastron est concave, le cloaque plus éloigné du bord de la carapace et les yeux plus foncés (rouge-orangé).

## Principales caractéristiques

Taille de la carapace : 11-19 cm chez les deux sexes (mâles plus petits que les femelles). Poids : de 300 g à 1 kg. Age à la maturité : 10 à 15 ans. Fécondité : entre 3 à 9 œufs par ponte (moyenne 7,5). Une à deux pontes annuelles pendant une soixantaine d'années. Poids du jeune à l'éclosion : environ 4 g. Taille à l'éclosion : 25-30 mm. Nourriture : omnivore.

## 1. Répartition

La Cistude d'Europe constitue l'unique représentant du genre *Emys*. Cette espèce possède une vaste répartition géographique, qui s'étend de la péninsule ibérique à l'ouest jusqu'à la mer d'Aral à l'est et de la Pologne au nord jusqu'au Maghreb au sud. Plusieurs sous-espèces ont récemment été décrites dans les limites de cette aire de répartition sur la base de critères morphologiques et génétiques (Lenk et al. 1999). En France, on rencontre *Emys orbicularis orbicularis*, dans la partie nord de son aire de répartition et *Emys o. galloitalica*, dans la partie méditerranéenne. On retrouve les deux sous-espèces en Camargue. Dans le sud-ouest les deux haplotypes sont identifiés *Emys o. orbicularis* et *Emys o. occidentalis*.

**Le déclin de l'espèce est un constat général.** En France, la situation de l'espèce est considérée préoccupante. A l'époque historique, elle semble répartie sur la majeure partie du territoire comme en témoigne

sa présence dans les sites archéologiques et dans plusieurs écrits anciens. Actuellement, elle ne se trouve plus que de façon ponctuelle dans la région centre, l'Aquitaine, certaines parties de Rhône-Alpes (Basse vallée de l'Ain, Isle Crémieu), du littoral méditerranéen (plaines des Maures, Camargue) et de Corse. Elle a été réintroduite sur les berges sud du Lac du Bourget avec le concours de la Communauté Européenne (Cadi et Miquet 2000-2003-2004)

## 2. Écologie

La Cistude d'Europe est considérée comme une es-

pèce particulièrement attachée au milieu aquatique. En France, elle fréquente trois types d'habitats : les étangs, les corridors fluviaux parsemés de bras morts, les bocages humides avec mares et les ruisseaux et rivières.

Selon les conditions climatiques, la Cistude d'Europe hiverne jusqu'à 6 mois dans l'année (octobre à mars) sous l'eau, dans des zones boueuses ou sablonneuses encombrées par la végétation, les bois morts et les plantes aquatiques. Dans la partie la plus méridionale de son aire de répartition, elle estive pendant les mois les plus chauds de l'été. La Cistude d'Europe est carnivore et charognarde. Son régime alimentaire est constitué de mollusques, d'insectes aquatiques, de cadavres de poissons voire de grenouilles, tritons ou têtards (Rollinat 1934, Lebboroni et Chelazzi 1991). Les proies sont mangées sous l'eau.

Ectotherme, la Cistude d'Europe passe plusieurs

heures par jour en bain de soleil (berges, troncs, végétation émergente) (Cadi et July 2000). Outre cette émergence régulière, elle ne sort de l'eau que pour pondre ou changer de zones humides. En cas de modification du milieu aquatique, elle est également capable d'effectuer des déplacements terrestres importants.

Les accouplements ont lieu dans l'eau principalement de fin mars à début octobre. Le pic d'activité sexuelle se situe cependant en avril-mai. Les femelles pondent à terre de mi mai à mi juillet, avec un maximum d'observations durant le mois de juin (Duguy et Baron 1998). Roverro et Chelazzi (1996) soulignent la pauvreté des informations disponibles sur le comportement de ponte des femelles et notamment sur les déplacements effectués. Ils évoquent des déplacements en milieu terrestre, variant entre 50 et 600 m.



© Olivier Born